

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

Hue ! dia ! cultivons !

Tuer des gens serait un job, faire de l'argent pour faire de l'argent en serait un autre, mais peindre ou écrire seraient des loisirs ou des passe-temps pour oisifs ou fortunés, selon des avis conformes de la médiocrité ! Hé bien ! moi, je dis que l'art ou l'écriture sont des métiers à part entière, ils apportent à l'humanité au moins autant de choses, positives, que les armes ou l'argent, avec tous leurs "mercenaires" ; n'en déplaise à nombre de matérialistes, bornés et vaniteux, y compris des personnages haut placés qui tirent profit de la démagogie, et, qui ont tout intérêt à maintenir les créateurs culturels dans la misère, pour amoindrir leur autonomie et leur éventuel pouvoir de "nuisance". On préfère endormir les esprits aujourd'hui, avec des produits insipides et frelatés, qui insultent l'intelligence commune, pour favoriser le contrôle social des masses : ce en quoi des idéologies les plus adverses se ressemblent...

Il est grand temps que l'ensemble des créateurs culturels (et pas seulement un petit lot "béni" des marchands) puissent avoir droit de cité, et mieux, profiter de conditions de vie décentes, soit en touchant une juste rétribution en échange de leur travail, soit en bénéficiant d'un Revenu Minimum (ou Mondial) d'Existence, en échange de leur apport à la collectivité ; et ; il serait encore mieux d'adopter ces mesures au niveau mondial : (U.N.E.S.CO. par exemple) tant il est vrai que l'économie marchande est incapable de prendre en compte certains aspects de l'intellect et du cœur, et, qu'elle devrait être déconnectée de la production d'Art, de Culture, et de Savoir.

Il n'est pas normal, dans des pays dits civilisés, que les philistins, les obscurantistes, et autres utilitaristes (qui, généralement, pensent être les seuls à travailler sur Terre !) méprisent et obligent les artistes, artisans, écrivains ou assimilés, à mendier leur subsistance, ne serait-ce qu'avec un boulot alimentaire,

payé à coups de lance-pierre, quand ce n'est pas de semelles au derrière ! Si bien qu'on pourrait dire en ce moment, que la République Française en fait moins pour les créateurs culturels que les rois d'antan ! Parce que, hormis une relative liberté d'expression (fortement encadré par le pouvoir économique) on nous laisse crever de faim, sans parler d'un ascenseur social qui est complètement bloqué ! Mais qu'on y pense, tout ceci est un peu normal, quand on est gouverné par les épiciers de la loi dure et noire des marchés...

!!!

Jean-Jacques REY

Envoi de Benoist Magnat :

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

dans "Les poèmes entretiennent l'amitié "de juillet 2005

pour Xavier Lainé

Il n'est pas besoin d'aller au marché de la poésie pour en connaître les arcanes et les bases: la poésie aujourd'hui en France est sous perfusion; aucune des maisons d'éditions présentes à Saint Germain n'éditerait de poésie sans mannes du prestigieux CNL qui, lui-même, ne vient en aide que très ponctuellement aux auteurs en déroute, et ne subventionne que ce qu'il veut bien subventionner.

Que reste-t-il de la liberté de parole quand les mots du poète ne peuvent être publiés qu'avec l'aide du pouvoir; pouvoir qui nous montre son inculture avec une arrogance toujours plus cynique...

Oui, Monsieur, la poésie veut absolument montrer un visage dynamique quand son public est absent. Il n'y a plus que les poètes impubliés et impubliables pour lire de la poésie. Les livres ne sont plus achetés que par les poètes eux-mêmes, à de très rares exceptions près.

L'école de la République a depuis longtemps déserté le terrain, et les enfants qui sortent avec diplômes en poche sont férus d'économie et de business, et ignorent même le nom des poètes: comment pourraient-ils s'intéresser à un art relégué aux oubliettes d'une histoire dont ils ignorent tout ?

Être poète aujourd'hui, sauf à être issu des rangs de l'éducation nationale, d'avoir comme copain l'éditeur muni du sésame labellisé CNL est une absurdité. Écrire de la poésie c'est déconstruire la langue et s'en repaître ou mourir dans le silence pesant de l'ignorance commerciale. Lire de la poésie c'est la beugler avec les boeufs du système, la vociférer en flots de vomissures ou la déclamer sur des scènes de désespoir vidées de tout public autre que ses propres congénères.

La poésie se meurt sacrifiée sur l'autel du commerce inéquitable. Il reste à l'écrire encore afin de remplir des tiroirs secrets que les générations futures devront redécouvrir quand ce monde affligeant de bêtise et de médiocrité aura enfin laissé la place à autre chose encore à construire.

Et en attendant observer d'un oeil goguenard les soubresauts de ceux qui croient fermement que leur verbiage peut encore enchanter le monde quand ce ne sont que spasmes de la dernière agonie.

Écrivez donc, il en restera bien toujours quelque chose...

Xavier Lainé,

Poète essentiellement inédit,

Fondateur démissionnaire de l'"Itinéraire des poètes" et de la revue "22
(Montée) des poètes",

Retraité avant l'âge de la littérature spectacle

Envoi de CIMADE : service œcuménique d'entraide :

<http://www.cimade.org/qui/qui.html>

GISTI : groupe d'information et de soutien des immigrés :

<http://www.gisti.org/index.html>

Des charters à la dette

Derrière les bonnes intentions du G8,
le mépris des pays riches à l'égard des populations d'Afrique

Au moment où le G8 s'apprête à prendre des mesures destinées à soulager la dette des pays les plus pauvres, notamment ceux d'Afrique, les ministres de l'Intérieur du G5 veulent mettre en place des « charters » européens pour expulser des hommes, femmes et enfants venus en quête d'une vie meilleure de ces même pays ravagés par la misère ou la violence.

Outre la contradiction flagrante entre les bonnes intentions exprimées en Écosse par les chefs d'État des pays les plus riches et la réalité des mesures policières désormais prises à l'échelon industriel pour renvoyer manu militari des dizaines de milliers de personnes décrétées indésirables, les « charters » constituent une violation flagrante des règles éthiques et juridiques que ces mêmes pays ont élaborées naguère pour interdire les expulsions collectives et les traitements inhumains et dégradants .

En 2003, la Cimade et le Gisti avaient pris l'initiative d'une campagne internationale de pétitions pour s'opposer aux projets de l'Union Européenne d'organiser les « vols groupés européens », nouvel euphémisme pour nommer les « charters de l'humiliation ». Des

dizaines de parlementaires, des centaines d'organisations et d'associations, des milliers de citoyens, en Europe, en Afrique et dans les pays du bassin méditerranéen avaient répondu à cet appel en demandant au Parlement Européen de s'opposer à ce projet.

Parce que les « charters » d'expulsés violent la Convention Européenne des Droits de l'Homme, parce qu'ils constituent un danger tant pour les libertés que pour les relations actuelles et futures entre les populations d'Europe et d'Afrique, parce qu'ils symbolisent une dérive sécuritaire et populiste aussi inutile que démagogique,

la Cimade et le Gisti appellent tous les signataires, individus, associations, élus, en Europe comme en Afrique, à exprimer publiquement leur opposition à la décision du G5, à interpeller leurs gouvernements respectifs et à faire pression sur les membres du G5 afin qu'ils renoncent à l'organisation de charters.

Contact : Claire Rodier +33 6 76 84 57 39
Laurent Giovannoni + 33 6 63 27 24 66
campagne@cimade.org

Ci-après : le texte de la pétition signée en 2003

Contre les charters de l'humiliation

« Notre opposition résolue à ces moyens de renvoi collectif d'étrangers est motivée par la conviction qu'ils symbolisent et encouragent une logique incontrôlable et dangereuse tant pour le respect de l'intégrité et de la dignité des individus, pour les démocraties européennes, que pour l'avenir des relations entre les peuples.

Les expulsions collectives par charters amènent nécessairement les autorités qui en sont responsables à négliger l'examen de la situation de chaque personne concernée, au risque de mal estimer les conséquences individuelles du renvoi et de porter ainsi atteinte à l'institution de l'asile et aux droits fondamentaux des personnes concernées. De plus, l'exécution de ces renvois collectifs par la contrainte est irréalisable sans l'utilisation de moyens et de techniques policières particulièrement coercitives, pouvant à tout moment dériver vers les brutalités, les violences et l'atteinte à l'intégrité physique des expulsés, voire la mort.

Au delà des atteintes à la dignité des personnes concernées, les expulsions par charters symbolisent et consacrent une politique européenne centrée sur les réponses policières et sécuritaires. Il est désormais temps d'affirmer et d'expliquer aux opinions publiques que la politique du « toujours plus de contrôles » constitue une impasse et une menace pour les démocraties.

Une impasse car tant que les écarts économiques et démocratiques seront aussi grands entre les pays du Nord et du Sud, il est illusoire de penser que des mesures sécuritaires pourront décourager et empêcher les candidats à l'émigration ou à l'asile de chercher ailleurs des conditions de vie meilleures ou un refuge.

Une impasse car cette croyance erronée dans l'efficacité du contrôle policier ne peut- comme le montre depuis 20 ans le durcissement continu des législations européennes- qu'affaiblir sans cesse un peu plus les libertés fondamentales et les principes constitutifs de l'État de Droit, et conduire par la généralisation des mesures répressives à l'élaboration étape par étape d'un nouveau régime policier à l'échelle européenne.

Enfin, ces renvois collectifs sont lourds de conséquences pour la paix. Le symbole des charters, que les Gouvernements européens utilisent comme signal de dissuasion à l'égard des populations tentées par l'émigration, véhicule surtout un message d'humiliation. Les images de dizaines d'étrangers encadrés par d'autres dizaines de policiers européens, les nombreux témoignages sur les pratiques brutales employées, le sentiment d'injustice et la peur que peuvent ressentir les personnes expulsées résonnent dans les pays d'origine des migrants comme autant de camouflets et d'actes de mépris à l'égard de l'ensemble des populations.

Cette indifférence hautaine avec laquelle le Nord montre comment il traite encore les émigrés des pays frappés par des conflits ou par la pauvreté prolonge et ravive, dans les représentations collectives, la mémoire des siècles de domination, d'exploitation, d'humiliation. Cette mise en scène dévastatrice, en ce qu'elle alimente le ressentiment, la colère et la haine, provoquera tôt ou tard des mouvements de révolte et de nouveaux conflits.

Par les menaces qu'elle représente pour les personnes expulsées, pour la démocratie et pour les relations entre les peuples, la politique des charters doit être abandonnée.

Nous condamnons fermement cette décision et demandons au conseil de l'Union européenne d'y renoncer. »

novembre 2003, la liste des signataires est en ligne

<http://www.gisti.org/doc/actions/2003/charters/>

Envoi d' Art En Exil : <http://www.artenexil.net>

Lettre ouverte à l'opinion publique

**Mesdames, Messieurs,
On vous parle !**

Ne serait-il pas temps de se ressaisir et de se poser des questions ? Retournez un peu dans le passé et jetez-y un coup d'œil. Rappelez - vous, il n'y a pas très longtemps, de l'État d'Apartheid en Afrique du Sud où les Blancs gouvernaient les Noirs. Rappelez-vous comment le boycott économique des pays européens, y compris le vôtre, avait créé beaucoup de problèmes aux exportations de l'Afrique du Sud. Rappelez-vous comment, y compris les sportifs et les artistes de ce pays, n'étaient pas invités aux événements sportifs et artistiques. La même difficulté s'est posée pour les sportifs et les artistes grecs, il y avait même pas mal de français qui refusaient de voyager en Grèce pendant la dictature des colonels et en Espagne pendant celle de Franco.

Maintenant, les questions que nous, les artistes iraniens en exil, vous posons sont les suivantes : depuis ce temps-là, qu'y a-t-il de changé dans votre esprit ?

Comment les produits artistiques de ce régime, le régime de l'apartheid des ayatollahs, se trouvent -ils sur vos marchés ? Comment est-il possible que vos festivals montrent régulièrement et sans aucune honte, les films produits par les ayatollahs avec l'argent du peuple d'Iran ?

S'il faut encourager les films des ayatollahs, alors pourquoi ne montrez vous pas dans vos festivals les films de madame Lenni Rifensthal (cinéaste allemande qui a fait de très beaux films pour le régime hitlérien) ? Elle faisait la même chose que faisaient les artistes grecs et sud-africains et la même chose que font les artistes iraniens qui collaborent avec le régime.

Comment est-il possible que les films exportés par le régime des ayatollahs soient montrés régulièrement dans les cinémas **subventionnés par vous, contribuables français ?**

Comment est-il possible que personne, ni vos artistes ni vos politiciens ne disent mot sur cette question ?

Votre lourd silence à propos des actes de ce régime qui fait partie des plus criminels du monde, ne serait-il pas une sorte d'approbation ?

Notre demande, en tant qu'artistes iraniens en exil, est que vous questionniez votre conscience et que vous boycottiez au moins les produits artistiques exportés par le régime des ayatollahs, et les artistes qui collaborent avec ce régime, pour que le peuple de France ne soit pas éhonté devant les générations futures et que dans 50 ans, vos enfants ne soient pas obligés de demander pardon aux nôtres pour la collaboration de votre pays avec le régime des ayatollahs. Il n'est pas encore trop tard !

N.B:

Des milliers d'artistes dont des centaines de cinéastes, iraniens ont quitté le pays et des milliers d'autres restés en Iran sont privés des facilités qui sont réservées, aux quelques artistes et cinéastes officiels.

Bien cordialement

Association Art en exil

Pour plus d'information sur le cinéma officiel du régime des ayatollahs,
visitez notre site :

<http://www.artenexil.net> - Contact par mail : artenexil@free.fr - Et par tél: 01 45 42 20
16 / 06 09 12 68 07

Envoi de Marie Lohrer :

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

MARCHONS !

En France, comme dans toute l'Europe, depuis une vingtaine d'années, nos droits sociaux fondamentaux et l'essentiel des biens publics sont la cible d'une offensive néo-libérale sans précédent. Nous subissons tous les jours les injustices commises par le gouvernement. Ne pas réagir, c'est lui donner raison.

Leurs lois sont injustes, immorales et illégitimes. Nous déplorons la mort à petit feu des droits fondamentaux. Nous regardons avec horreur et incompréhension les carnages de cette politique. Le gouvernement fait peser sur notre société une chape de répression. Comment une telle chose a-t-elle pu se produire, malgré la résistance dont nous faisons preuve ?

Nous contestons le sérieux des dirigeants de ce pays lorsqu'ils parlent d'avancée sociale . Nous sommes confrontés à une politique envers les plus démunis qui manipule la peur afin de réduire les droits des personnes.

RÉSISTONS. Trop souvent, au cours de l'histoire, les gens ont attendu jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Solidaires, par les mots et par les actes. aux précaires, chômeurs, à tous les « sans », d' ici et d'ailleurs, nous signons cet appel en vous appelant à nous rejoindre.

MARCHONS pour nos droits, libres et égaux, pour l'accès au logement, au transport, à la culture...

Marchons pour nous réapproprier nos vies et pour tout ce qui peut les rendre belles et joyeuses. Marchons sur les chemins de l'autonomie d'un vaste mouvement social. Marchons pour conquérir de nouveaux droits : il ni a pas de politique sociale et solidaire sans un mouvement social solidaire capable de l'imposer.

Marie Lohrer

Envoi de Fabrice Ehanno : <http://anti-liberal.site.voila.fr/>

<http://poetique-alternative.site.voila.fr> ; <http://histoire-gaulois.site.voila.fr>

Les damnés du libéralisme – 6

SON PETIT BONHEUR

L'hiver, le climat est pluvieux en Picardie, les routes souvent verglacées, et Florence conduit sa très vieille Renault 5 avec beaucoup de prudence. Après avoir déposé Kevin à l'école, la jeune femme gare sa voiture à proximité de l'ANPE. Elle s'y rend pour consulter les annonces du jour et comme d'habitude, peu la

concernent. Ou bien, elle ne possède pas le bon diplôme et elle ne peut pas l'inventer, ou ce sont les années d'expérience qui lui manquent. Passé le cap des 35 ans, la reconversion est difficile pour une esthéticienne. Florence n'a plus sa place dans ce métier où règne le diktat de la jeunesse éternelle. Alors elle attend une hypothétique formation sous la forme de stages en alternance, un possible avenir. Elle relève quand même deux annonces d'aide à domicile, l'une de garde malade et l'autre d'aide ménagère. Elle ne peut plus se permettre de sélectionner les annonces. Son chômage touche à sa fin et elle n'a aucune envie de vivre du RMI. Ne pas avoir d'activité professionnelle est suffisamment honteux... Et puis, comment faire avec Kevin ? ... Son fils ne comprendrait pas qu'il faille déménager pour plus petit encore, qu'on ne lui fasse plus de surprise, de cadeau.

La jeune femme rejoint ensuite son appartement et passe le reste de la matinée à rédiger de longues lettres de candidature. Sans illusion. L'embauche est une loterie où la chance n'est jamais au rendez-vous. À midi, elle grignote un reste de pizza et s'installe devant la télé. Elle zappe d'une chaîne à l'autre sans que rien n'éveille le moindre intérêt. Elle cogite sur ses espoirs déçus, ses joies, son enfance, ses dernières vacances, le père de Kevin qui n'est jamais revenu. Elle rêve d'un nouvel homme, d'un gentil papa qui lui apporterait un peu de réconfort et s'occuperait de son fils. Existe-t-il ? ... Mais voilà que sa journée à elle est finie. Il est l'heure d'aller chercher Kevin, son petit bonheur, sa raison d'être. Alors, elle se dépêche, se remaquille et oublie sur un coin de table ses lettres de motivation.

Fabrice Ehanno

Envoi de Jean-Marc Bouvier : <http://jeanmarc.bouvier1.free.fr/>

BANZAI !!!

Tu tombes très bien, mon cher Jean-Jacques, mon humeur commençait à bouillir au vu et à l'ouïe de tout ce qui arrive autour de nous ...

J'ai appris récemment que la lutte aujourd'hui, c'était la baisse des prix. Cette information nous est délivrée, distillée, pour ne pas dire matraquée dans l'indifférence générale par les magasins, pardon les hypermarchés "L..." (comme Louis éclairé), sous forme d'affichage publicitaire d'images d'archives en noir et blanc, montrant des militants de mai 68, accompagnées de légendes vantant les mérites d'un déodorant à aisselles pour celui qui lève le poing ou les qualités d'une petite culotte pour la militante qui se faisait embarquer, suspendue par les bras et les jambes par des CRS. Cette info tombe à pic, car justement quand je vois qu'à la sortie du NON magistral, répliqué par

le peuple français à la constitution ultra-libérale, les grands partis de droite comme de gauche, accompagnés de journalistes de grands médias (et même d'un peu moins grands mais pourtant valeureux tels que Charlie hebdo) feignent de n'y voir de l'incompréhension et du repli sur soi-même, quand je vois cette flambée des prix du pétrole qui ne serait due qu'aux investisseurs et non à une menace de pénurie réellement imminente (le nombre de ces investisseurs ayant décuplé en 4 ans), créant une bulle financière comparable à celle de l'Internet il y a 5 ans, quand je vois ces familles d'Africains déjà surexploités, brûler avec leurs enfants, et qu'un ministre de l'intérieur, qui briguera bientôt son titre bien mérité "d'Oberstampführer", donne pour unique et idéale solution de fermer les squats, je suis quelque peu révolté. Mais je sais maintenant grâce à Mr Edouard L... (comme Louis pas clair), que pour lutter contre toute cette ignominie, il me suffira d'aller dans ses magasins où je pourrai payer moins cher, et ça au moins, ça me réchauffe le cœur.

Néanmoins, je me demande bien s'il ne s'agit pas d'un sursaut de l'establishment, d'une tentative désespérée autant que pitoyable de la bête pour distraire un grondement de moins en moins facile à étouffer, d'un subterfuge éculé digne de ce président de chaîne de télévision dont l'objectif professionnel est "modestement" de décérébrer la population des téléspectateurs, qui voudrait tenter de nous faire oublier que depuis la chute du mur de Berlin, on ne cesse de nous faire prendre des vessies pour des lanternes et de répéter que nos conditions de vie ne se dégradent que pour notre bien, et qu'on n'y comprend rien, parce que c'est trop compliqué pour nous, et qu'on n'a qu'à laisser faire ceux qui nous gouvernent qui, eux, comprennent tout et s'occupent de tout, toujours pour notre plus grand bien, et qu'on a besoin d'un peu de pédagogie, c'est tout !

Notre message électoral est bien passé et ceux qui essaient une dernière fois de détourner notre attention, tremblent certainement de voir se profiler cette rentrée que j'espère volcanique et où cette fois nous devons faire plier ce système néo-féodal ; et ; et je le redis avec toi, mon pote Jean-Jacques : **BANZAI !!!**

Jean-Marc Bouvier

Envoi de Jack Harris : <http://harris.jack.monsite.wanadoo.fr/>

Lettre ouverte à François Hollande

Monsieur le Premier Secrétaire,

Il convient Monsieur que vous sachiez que, comme beaucoup d'autres français, si je ne suis pas adhérent au parti socialiste, par contre j'en suis un fervent partisan. Mon refus de m'affilier à un mouvement politique est uniquement dicté par l'impérieux besoin de conserver ma totale indépendance et ne pas avoir à suivre

bêtement une ligne qui soit dictée par un quelconque despote qui se refuse à écouter une base dans l'unique but de conserver une place dans laquelle il se complaît.

L'histoire aujourd'hui me donne entièrement raison puisque force m'est de constater que malgré la forte opposition des partisans du non à la constitution européenne, partisans envers lesquels vos discours se sont montrés plus qu'insultants, vous n'avez pas hésité à écarter L. Fabius de son poste comme un malpropre dans l'intention de briser toute opposition à vos idées personnelles. Agir de la sorte est indigne d'une personne se disant socialiste, en conséquence vous ne valez pas mieux que ceux qui nous gouvernent actuellement.

Voilà l'image que vous avez donnée Monsieur le Premier Secrétaire à une infinité de gens qui, je vous prie de le croire, si vous êtes maintenu à votre poste actuel lors du prochain Congrès, préféreront voter communiste ou extrême gauche plutôt que de vous accorder leur voix. La moindre des corrections après les élections qui ont vu la victoire du "Non" aurait été de vous démettre au lieu de jouer les arrogants, vous y auriez gagné en respect plutôt que d'inspirer du dégoût, mais il est vrai que je ne suis pas à votre place et que j'accorde une importance particulière à ne pas entacher ma dignité.

Permettez monsieur que je ne vous salue pas.

Jack Harris - écrivain à Cendrieux (Dordogne)

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>